LA PENSÉE PHILOSOPHIQUE

DANS LES ROMANS DE M. EDOUARD ROD.

L'œuvre de ce romancier genevois est vaste et superbe. Vingt-cinq volumes de romans, de nouvelles, de philosophie et de critique, tel est son bagage littéraire. On ne pourra pas lui reprocher d'avoir perdu son temps, et ceux qui savoureront les fruits de son labeur inquiet, ne perdront pas le leur, car il a beaucoup à nous confier, beaucoup surtout à nous suggérer. Toute son œuvre romanesque et critique, depuis *La Course à la Mort*, publiée en 1885, jusqu'à *L'Ombre s'étend sur la Montagne*, parue en 1907, présente une unité parfaite et nous conduit, par une évolution lente et constante, du pessimisme ardent du jeune révolté à la résignation mélancolique de l'homme assagi par la vie.

S'il est vrai de dire que „l'idéal germe chez les souffrants“, personne plus que E. Rod n'a été emporté par le renouveau d'idéalisme et de mysticisme auquel nous assistons, et nul n'a plus souffert que lui en abîmant tout son être dans les gouffres insondables de la vie intérieure. Avec lui, nous sommes bien loin du naturalisme forcené de l'école de Zola, pour laquelle la psychologie n'était „qu'une farce“ qu'on se hâtait de remplacer par la physiologie, [ne montrant dans